

Mérite et Autonomie

Le mois de juin dernier a été marqué par plusieurs nouveautés importantes pour l'école: le renouvellement du contrat de travail des enseignants et le projet de réforme du Gouvernement italien visant surtout à la réalisation de l'autonomie des institutions scolaires.

Un des aspects saillants du nouveau contrat a été la reconnaissance de la nécessité d'un salaire différencié en fonction des mérites professionnels.

«Il merito sale in cattedra»: voici un des titres qui attirait l'attention des lecteurs.

Il y était question de salaire différencié selon la qualité de l'enseignement fourni. Bien, dira-t-on, finalement ! Mais une question toute simple se pose: comment vérifier cette qualité? En réalité on n'a pas encore trouvé la manière d'évaluer l'efficacité de l'enseignement, sa productivité en termes de "marketing". Les indicateurs qu'on propose sont, tout au plus, capables d'estimer des titres académiques et des heures de présence à des cours de perfectionnement. Ce qui n'assure nullement une capacité didactique accrue, spécifique de notre profession.

Un des derniers actes du gouvernement, avant l'été, concernait la sempiternelle question de l'autonomie scolaire. Les titres, encore une fois, annonçaient la réforme comme imminente et décisive pour le renouveau de l'école.

L'autonomie, disait-on, sera organisationnelle, financière, didactique et de recherche: pouvons-nous y croire?

C'est l'Ecole qui, de façon autonome, décidera le calendrier scolaire, l'horaire des leçons, les procédures d'évaluation! Pouvons-nous y croire?

C'est difficile. Surtout face à des comportements contradictoires du Ministre qui annonçait, quelques jours après, sa volonté d'anticiper la rentrée de sa propre initiative sans tenir compte de l'avis des écoles.

Les deux arguments que nous venons d'examiner ont en commun, pour se concrétiser, le pré-supposé d'un meilleur professionnalisme des enseignants. Sur cette évidence tout le monde est d'accord et l'unanimité se fait facilement.

Mais il faut constater que la préparation initiale est insuffisante (les résultats tout récents du Concours nous disent, encore une fois, la faible capacité de l'Ecole Normale de préparer à la profession enseignante), les innovations rencontrent les plus grandes difficultés à se réaliser faute d'une préparation adéquate des enseignants: cela dit, on a fait le tour de la table et des problèmes et on en est presque au point de départ.

On doit en plus relever les signaux inquiétants d'une perte progressive de sens et d'intérêt, dans l'opinion publique, des questions scolaires.

Et alors? Pouvons-nous nous consoler en disant, avec l'aide des données statistiques qui sont claires à ce propos et contredisent les plaintes des nostalgiques, que l'école d'hier et d'avant hier étaient encore pires?

Certainement pas, et serait-il inutile de répéter une chose cent fois dite, nous la dirions encore: il est nécessaire que de l'école s'occupe tout le monde, en commençant par la démolition du mur de silence qui l'entoure et l'isole, et non seulement le personnel scolaire, parce qu'elle est un bien commun et tant qu'elle ne deviendra pas un souci commun elle ne pourra pas sortir de son impasse.

Aoste, août 1995

Giacinta Baudin